

● Le Musée national présente deux nouvelles collections. Ouverture le 1er août, avec entrée gratuite

L'histoire suisse coupée en quatre

Catherine Cossy, Zurich

Le Musée national à Zurich a choisi la date symbolique du 1er août pour ouvrir les portes de ses deux nouvelles collections permanentes. A côté des objets des fonds du Musée (voir encadré), l'histoire suisse, de la préhistoire au XXe siècle, a désormais sa place dans les murs du vénérable château néogothique.

Arrivé il y a trois ans à la tête d'une institution qui se cherchait, Andreas Spillmann a profité des travaux de rénovation qui s'imposaient pour repartir à zéro dans les deux salles principales. Sous sa houlette, l'équipe de commissaires a fait le choix de renoncer à un parcours chronologique sans faille. Il explique: «Nous ne suivons pas une chronologie traditionnelle, mais racontons quatre histoires.» Une évocation qui ne commence pas en Suisse primitive sur la prairie du Grütli. «Personne n'a toujours été là», affirme d'un ton légèrement provocant la première étape consacrée à l'histoire des migrations et de l'occupation du territoire. On se coule sans peine entre les murs orange, happé par les nombreux visages, Nicolas Hayek, Marc Forster, Erika Mann, Julius Maggi, Paracelse, et bien d'autres jusqu'à la femme d'Auvernier, reconstitution d'un exemplaire de la race alpine helvétique faite dans l'euphorie eugénique du XIXe siècle à partir d'un crâne préhistori-

que trouvé à Auvernier. Des décrochements latéraux présentent un coup de projecteur sur les différentes époques historiques, de la Préhistoire aux votations sur les initiatives Schwarzenbach.

Avec la deuxième étape, on plonge dans l'atmosphère étouffante de l'histoire religieuse et intellectuelle du pays. Elle s'applique à montrer que l'application au travail et l'ordre, des vertus souvent attribuées à la Réforme, se trouvaient déjà en germe dans l'auto-discipline des monastères du Moyen Age. Une démonstration un peu cérébrale.

Le moment de passer à la salle des honneurs où, jusque dans les années 1950 se dressaient des forêts de hallebardes et armes en tout genre sous les fresques de Hodler peignant la retraite de Marignan.

Pour la première fois, l'histoire ne s'arrête pas aux portes du XXe siècle

Cette cathédrale néogothique abrite la pièce de résistance du parcours thématique, celle consacrée à la concordance. Moment fort dans la scénographie, une large rampe en bois traverse la salle sur toute sa longueur et conduit, au sommet d'une longue perspective, à la salle



La salle des honneurs. Cette cathédrale néogothique, où se dressaient jusqu'en 1950 les hallebardes, abrite le cœur de la nouvelle exposition consacrée à l'histoire de la Suisse. La Roue des mythes se veut un clin d'œil à ce que l'on ne trouve pas forcément dans les salles du Musée national. ZÜRICH, 29 JUILLET 2009

du Conseil fédéral. Un pupitre est d'origine, les autres sont symboliques. «La salle des honneurs n'était pas de trop pour le plus grand acquis moral d'une société qu'est la démocratie», a lancé Andreas Spillmann. Dominant la salle, la grande roue des mythes fait tourner Guillaume Tell, Heidi, le cor des Alpes, autant de clin d'œil à ces monuments nationaux.

Dans les vitrines qui accompagnent le mouvement d'ascension, on retrouve tout, la Paix de Westphalie, la République helvétique, le Congrès de Vienne, le Sonderbund. Une illustration de la constatation que la concordance ne s'obtient pas sans conflit. La petite histoire est aussi là, comme les figurines de la Fête de gymnastique sortie lors de la première moitié du XIXe siècle d'une manufacture argovienne. Ce

parcours de la démocratie se termine par le mouvement ouvrier et le droit de vote des femmes.

La neutralité et le Réduit n'ont pas une place prépondérante. L'affiche de la mobilisation de 1939 se trouve sous les échafaudages tenant la rampe, accompagnée de photos. La politique de la Suisse envers les réfugiés juifs est en revanche thématisée dès l'entrée, sur un grand écran au haut des escaliers principaux. La carte en relief montre en alternance le développement du secteur bancaire, l'immigration des travailleurs et le nombre de juifs accueillis et ceux refoulés pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Pour la première fois, l'histoire ne s'arrête pas aux portes du XXe siècle. Le quatrième volet consacré à l'essor économique du pays fait d'abord entendre le bruit des

turbines de l'industrialisation au XIXe. Pour illustrer l'affirmation «La Suisse devient riche à l'étranger», on passe des mercenaires aux exportations textiles et à l'industrie des machines, avant d'arriver à l'histoire des banques. La salle du trésor de l'ancienne Banque populaire, datant de 1912, a tout pour devenir une attraction: on peut ouvrir certains de ses compartiments, qui contiennent une surprise, petits chocolats ou citation de James Bond dans *The World is not enough*: «Si on ne peut plus faire confiance à une banque suisse, où irait le monde?»

Le menu est très copieux. Trop? «Avec quatre points forts thématiques, on peut choisir. On ne peut pas tout voir en une fois», répond Andreas Spillmann. Et les sauts dans le temps, quand on passe d'un thème à

l'autre, n'est-ce pas déroutant? «Les visiteurs n'auraient aucune chance de comprendre si nous les entraînions sans pause sur les traces de 2000 ans d'histoire. Les touristes qui n'ont pas de connaissances préalables peuvent notamment s'appuyer sur des guides audio qui leur donnent une structure.» Le public est invité à aller juger sur place. Pour le 1er août, journée portes ouvertes, l'entrée est gratuite.

Histoire de la Suisse et Galerie des collections, Musée national, Zurich, à partir du 1er août
www.landesmuseum.ch. Toutes les explications sont en quatre langues (all., fr., it., angl.). Il existe en français également un catalogue relié consacré à chaque exposition (42 francs) ainsi qu'un guide combiné illustré (10 francs).

A gauche: la Suisse pays de vacances. Quelques témoins des joies des neiges.

Au milieu: les hommes et les objets ont circulé de tous temps, comme les bijoux romains.

A droite: des surprises se cachent dans certains casiers du coffre-fort de la Banque populaire. JUILLET 2009



PHOTOS: MUSÉES NATIONAUX SUISSES



«Je n'ai pas peur des simplifications»

Le professeur d'histoire médiévale à Zurich Simon Teuscher est l'un des cinq experts - aux côtés de Danièle Tosato, professeure d'histoire moderne à Lausanne, Philipp Sarasin et Jakob Tanner, tous deux professeurs d'histoire économique et sociale à Zurich, et Walter Leimgruber, professeur d'ethnologie à Bâle - qui ont été consultés par le Musée national sur sa nouvelle exposition historique. Il fait part de ses expériences.

Le Temps: Le Musée national renonce à partir du 1er août pour raconter l'histoire de la Suisse, une provocation?

Simon Teuscher: L'exposition est au moins inaugurée le 1er août! Cela fait du sens, car c'est depuis plus de cent ans une date importante dans la culture civique suisse. Mais comme date historique, elle n'apporte rien du tout. De plus, il

faut cesser de réduire l'histoire de la Suisse à celle de la Confédération. Car sinon des parties entières de ce qui est aujourd'hui la Suisse romande n'y apparaissent pas du tout avant le XVIe siècle. La cohabitation de plusieurs systèmes politiques était précisément un point fort de cette époque, avec les aristocrates de Berne, la Savoie, les petits comtés de la Gruyère et de Neuchâtel. Jusqu'au XVe siècle, la Confédération est un phénomène marginal de l'histoire suisse.

- Le Musée national a choisi de raconter l'histoire de la Suisse par quatre flashes thématiques. Une autre provocation?

- Non, une nécessité. Le découpage en quatre thèmes permet de rattacher l'histoire à des problèmes actuels. Tant que l'on essaie de raconter l'histoire de manière linéaire et homogène, on retombe sur l'histoire des institutions politiques. Or aujourd'hui, on a accepté que l'histoire ne se limite pas à raconter la naissance d'un Etat, mais qu'elle est également

influencée par les changements économiques, les relations internationales, des nouvelles formes de vie.

- Présenter l'histoire au musée, est-ce au fond possible? Comment réagissez-vous en tant qu'historien aux simplifications inévitables?

- L'histoire n'appartient pas seulement aux historiens. Cela ne me dérange pas que les musées cherchent à offrir divertissement et spectacle, tant qu'il y a encore de la place pour la réflexion. Ceux qui cherchent une approche scientifique de l'histoire peuvent lire nos livres. Je n'ai pas peur des simplifications. La question se pose plutôt pour le musée de savoir comment sortir des sentiers battus. C'est dans ce sens que nous, les cinq historiens du conseil scientifique, avons essayé de faire des suggestions.

- Qu'attendiez-vous de cette nouvelle présentation de l'histoire de la Suisse?

- Que l'on y retrouve des thèmes

d'actualité plutôt que du pathos national. Je n'aurais pas voulu qu'elle cimente des opinions déjà toutes faites. Une certaine désécuration, comme l'affirmation qu'il n'y a pas de vrais Suisses remontant aux lacustres, est souhaitable. Le résultat me semble réussi: il y a des clin d'œil ironiques qui incitent à la réflexion.

- Pour la première fois, le Musée national présente à son siège principal à Zurich un vaste panorama de l'histoire suisse qui comprend aussi le XXe siècle. Qu'est-ce que cela dit sur le rapport de la Suisse à son histoire?

- Le rapport entre l'histoire et la politique s'est détendu. Il est possible de discuter l'histoire de manière plus ouverte. Une approche critique, aussi des mythes historiques, n'est plus vue tout de suite comme une menace de l'ordre établi. Cela permet une plus grande créativité. Cela n'empêche pas les avis divergents sur l'histoire, heureusement, car c'est indispensable.

Propos recueillis par C. C.

La parole donnée aux objets

Alors que pendant longtemps, le Musée national a tenté tant bien que mal d'évoquer l'Histoire au moyen des objets de ses fonds, il a contourné habilement la difficulté en présentant désormais deux expositions permanentes. Dans la salle des colonnes, au rez-de-chaussée du bâtiment, la Galerie des collections expose 750 des 820 000 objets détenus par le Musée. Soit à peine un pour cent. La quintessence d'un patrimoine culturel que l'institution rassemble depuis plus d'un siècle. La présentation est d'abord un hommage à la beauté de chaque objet. Les objets parlent d'eux-mêmes, rassemblés par genres (verrerie, portraits peints, orfèvrerie, textile, chaussures, etc.). Ainsi les meubles s'inscrivent dans une lignée allant d'un coffre gothique du XIVe siècle au fameux trolley de Swis-sair. Une procession de plusieurs Christ sur l'âne des Rameaux coupe la salle en diagonale. Des

sculptures médiévales forment un chœur des Madones. Pour la première fois, des photographies font partie de la collection permanente, avec un panorama commençant en 1839. Et des chaussures permanentes, fabriquées entre les XVIIIe et XXe siècles, y compris le dernier modèle d'été de Bally.

On peut se contenter d'admirer la profusion. Etonnamment presque, les divers groupes se répondent sans se faire de l'ombre. Celles et ceux qui veulent en savoir plus ne sont pas oubliés. Sans



écraser le public d'effets techniques, des efforts didactiques originaux animent la visite. Devant une tapisserie de 1480, représentant la Vierge Marie dans un jardin clos, les divers motifs s'illuminent en suivant le rythme des explications audio, rendant lisible une composition surchargée de symboles. Comme dans l'exposition historique, des stations multimédias permettent d'approfondir ses connaissances. C. C.